



GÉNÉRATION MONTANTE

Trois jeunes de moins de 30 ans forgent leurs propres avenir

Dans la plupart des pays d'Afrique et dans certaines parties de l'Asie, de l'Amérique latine et des Caraïbes, la population d'âge actif croît plus vite que les autres segments de la société. En Inde, la moitié de la population de 1,3 milliard d'individus a moins de 27 ans, et 1,3 million de jeunes atteignent chaque mois l'âge de travailler.

Une population jeune et nombreuse peut être la ressource la plus précieuse d'un pays, car elle ouvre la porte à une augmentation des revenus et à une réduction de la pauvreté — ce qu'on appelle le dividende démographique. Mais elle peut aussi poser des défis pressants. En effet, les pays qui ne créent pas assez d'emplois pour des jeunes très nombreux s'exposent à l'instabilité sociale, politique et économique.

Dans un grand nombre de ces pays marqués par une forte croissance démographique, la jeunesse est confrontée à un marché du travail décourageant. Selon les recherches du FMI, près de 20 % des jeunes dans le pays émergent et en développement moyen ne sont ni scolarisés ni employés. Et ceux qui travaillent occupent souvent des emplois à temps partiel, mal payés, n'offrant aucune protection juridique.

Que faire ? Après la forte progression du taux de scolarisation enregistrée ces dernières années dans les pays en développement, il s'agit maintenant de mieux faire correspondre l'éducation aux compétences dont le marché a besoin aujourd'hui.

Les technologies offrent aussi un espoir, car, s'il est probable qu'elles font disparaître des emplois, elles pourraient aussi stimuler la connectivité et le potentiel

d'innovation, et générer ainsi de nouveaux emplois pour lesquels les jeunes ont un avantage.

Et les pouvoirs publics peuvent faire davantage pour faciliter l'accès des jeunes au marché du travail. Les jeunes ont partout des difficultés à prendre pied sur le marché du travail. Les politiques qui limitent la flexibilité et la mobilité intersectorielle — comme un droit du travail trop rigide ou un salaire minimum trop élevé — tendent à les pénaliser davantage que les travailleurs plus âgés.

Toutefois, de nombreux individus de la prochaine génération parviennent à s'épanouir. Les pages suivantes offrent un regard intimiste sur trois jeunes qui relèvent le défi quotidien de se faire une place dans la vie — avec un succès inégal.

Dhara Shah, 27 ans, est cofondatrice d'un studio de design de l'information à New Dehli, en Inde, un pays où les femmes chefs d'entreprise sont confrontées à de sérieux obstacles culturels. Abdel Ilah Safi, 21 ans, souhaite se faire un nom dans le spectacle à Fez, au Maroc, après s'être essayé au travail dans le bâtiment et à la vente de poterie avant de s'inscrire dans un centre de formation professionnelle dans l'espoir de trouver un travail décent. Faith Aweko, 26 ans, est une chef d'entreprise ougandaise qui a fui les bidonvilles de Kampala pour créer une entreprise de transformation des déchets plastiques en sacs à main à la mode.

Ambitieux, sensibilisés aux questions sociales et ouverts au changement, ces jeunes ne restent pas les bras croisés en attendant qu'une opportunité s'offre à eux. Voici leur histoire.

1



Dhara Shah, Inde

AUJOURD'HUI, en Inde, seulement 14 % des entreprises sont dirigées par des femmes. Le manque d'accès au financement — renforcé par les préjugés culturels — est un obstacle majeur pour les femmes chefs d'entreprise. Pourtant, malgré les difficultés, des femmes s'affirment dans le domaine des technologies de l'information et font voler les stéréotypes en éclats.

Tel est le cas de Dhara Shah, 27 ans, cofondatrice et associée dirigeante de Pykih, une société de design de l'information qui conçoit et construit des interfaces Web pour le contenu et les données. Dans une journée type, elle assume de multiples rôles, allant de la mère d'un jeune enfant à celui de dirigeante d'une jeune pousse spécialisée dans la visualisation des données et la conception de logiciels.

Jonglant entre sa vie de famille et son entreprise, Shah craint parfois d'être considérée comme une mauvaise mère, ou qu'on lui reproche de ne pas assez s'investir dans son travail. « En Inde, les femmes sont censées construire une famille, pas une entreprise — surtout une entreprise de technologie », observe-t-elle.

Elle a beaucoup appris. « La maternité a changé ma vision de la vie, déclare-t-elle, aujourd'hui, je

regarde autour de moi et je me demande si je voudrais que ma fille ait à surmonter le type d'épreuves auxquelles je suis confrontée. Si la réponse est non, que puis-je faire tout de suite pour commencer à changer les choses ? »

Membre de Global Shapers, une initiative soutenue par le Forum économique mondial, Shah est convaincue qu'il faut cesser de porter aux nues les personnalités du monde du sport et du divertissement pour commencer à honorer les personnes qui créent des emplois et changent vraiment les choses.

Avec Pykih, Shah veut rendre les données, les éléments probants et la recherche des groupes de réflexion et du monde universitaire accessibles à tous — un objectif qu'elle juge particulièrement vital à notre époque de défiance à l'égard des médias traditionnels.

Photographie et reportage de **SAHIBA CHAWDHARY**,
New Delhi, Inde

1. Dhara Shah
2. Conseillant une jeune employée chez Pykih
3. Près du marché de la Place Nehru
4. Yoga avec sa fille Sabi pour bien commencer la journée

2



3





4



1

Abdel Ilah Saffi, Maroc

DEPUIS QU'IL A QUITTÉ L'ÉCOLE il y a trois ans, Abdel Ilah Saffi cherche sa voie. Faute de diplôme, ses possibilités sont limitées. Ce natif de Fez s'est essayé à diverses activités — construction, vente de poterie et autres emplois temporaires.

Sur la suggestion d'un professeur, il s'est écrit à l'école Moulay Ali Cherif, à Fez, un centre de formation professionnelle spécialisé dans les arts du spectacle, qui enseigne des compétences techniques, comme la programmation informatique et la conception son et lumière, ainsi que le théâtre et la danse contemporaine.

Saffi a été immédiatement séduit par les cours d'arts du spectacle dispensés par le centre. « Ça a vraiment fait écho en moi », dit-il. Il s'inspire de Rachid Ouahman, un de ses tuteurs au centre et jeune artiste montant au Maroc.

Saffi pense parfois partir à l'étranger, comme ses quatre frères chômeurs. Plus de 25 % des jeunes au Maroc sont sans emploi, et ceux qui entrent dans l'âge adulte se demandent, et c'est compréhensible, si l'herbe est plus verte ailleurs.

Un problème souvent cité du système éducatif marocain est le décalage entre les compétences enseignées et celles dont le marché du travail a besoin. Pour réduire ces décalages, le pays compte de plus en plus sur le système de formation professionnelle, ce qui a abouti à une multiplication des centres comme celui que fréquente Abdel. Les stagiaires en enseignement professionnel sont plus nombreux au Maroc que dans la moyenne des pays de la région, ce qui devrait aider à stimuler l'emploi.

Pour Saffi, c'est une bouée de sauvetage. À son avis, le centre professionnel dispense des conseils plus utiles sur les compétences d'avenir qu'un établissement d'enseignement traditionnel. « J'y trouve à la fois ma passion et mon métier », déclare-t-il.

Photographie et reportage d'**OMAR CHENNAFI**, Fez, Maroc

1. Saffi joue le rôle principal dans un spectacle
2. Dans une boutique de poterie, où il travaille à temps partiel
3. Profitant du « vendredi couscous » au centre
4. Apprentissage de la programmation



2



3





1



2



3

Faith Aweko, Ouganda

AYANT GRANDI dans un bidonville à Kampala, Faith Aweko, 26 ans, a dû se battre régulièrement contre les inondations causées par les déchets plastiques que la pluie avait amenés dans les voies d'eau et les fossés en bord de route. Cette expérience lui a donné une profonde aversion pour la pollution, qui allait être à l'origine de sa future vocation.

En 2016, après avoir abandonné ses études universitaires en cours de troisième année, Aweko devait trouver un moyen de pourvoir à ses besoins. Les moins de 30 ans représentent environ 75 % de la population ougandaise, et un grand nombre d'entre eux sont chômeurs. La situation, dans cette société patriarcale, est bien plus difficile pour les femmes, qui ont trois fois plus de risques que les hommes d'avoir des difficultés à trouver un emploi durable.

Refusant de devenir une statistique, Aweko a décidé de rejoindre Social Innovation Academy, un organisme qui travaille avec des orphelins, des réfugiés et d'autres jeunes défavorisés pour créer des entreprises sociales. Là, elle a croisé la route d'autres personnes qui, comme elle, rêvaient de s'attaquer au problème des déchets plastiques en Ouganda.

Avec Mema Rachel, une réfugiée originaire de la République démocratique du Congo, et Naluyima Shamim, elle a fondé Reform Africa, une société de recyclage du plastique qui collecte les sacs en plastique et les transforme en magnifiques sacs.

Elles se procurent le plastique directement dans les décharges et les points de collecte autour de Kampala. Les travailleurs les livrent au point de collecte principal où les sacs sont triés, nettoyés et mis à sécher sur des cordes à linge. Les matériaux sont ensuite envoyés à des tailleurs, qui, munis de fers à repasser, produisent le matériau résistant qui sera ensuite façonné en sacs à main et en sacs à dos colorés à la mode.

Il paraît qu'on ne peut tirer de la farine d'un sac de son, mais Faith Aweko a plus d'un tour dans son sac. **FD**

Photographie et reportage de **JJUMBA MARTIN**, Kampala, Ouganda.

1. Faith Aweko
2. Harriet Atimango met du plastique lavé à sécher
3. Marais de Katooke, qui sert de décharge illégale
4. Le sac à dos étanche MEMA
5. Kisitu Daniel en train de coudre un sac

